

La Sainte du Val-sans-Retour

A

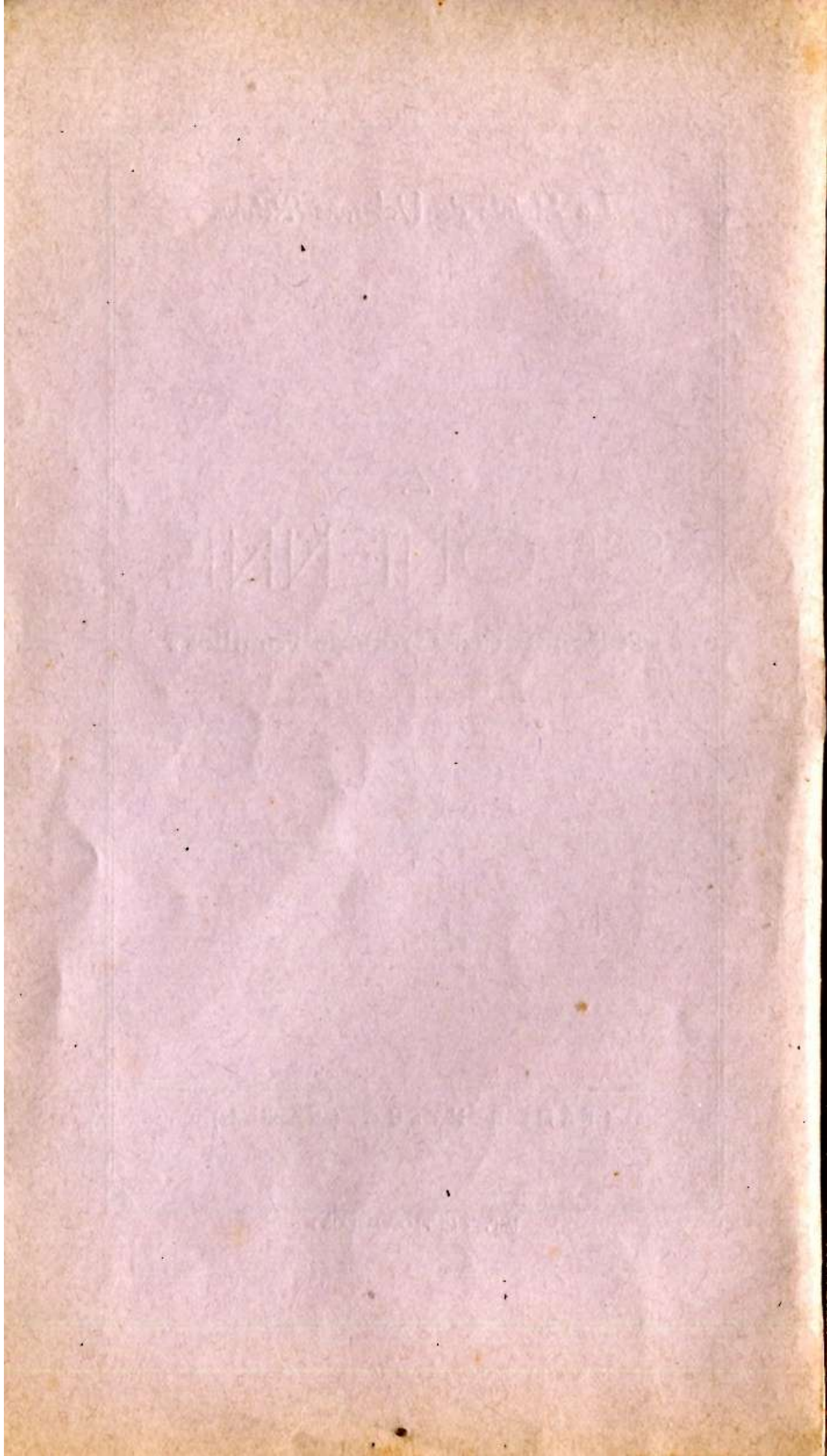
S^{TE} ONENNE

« Patronne des Grandes Familles »



TRÉHORENTEUC (MORBIHAN)

IMP. « LE PLOËRMELAIS »



Cantique à Sainte Onenne



(Air : Reine de France.)

REFRAIN

**O SAINTE ONENNE,
Priez pour nous,
L'espoir nous mène
Confiants près de vous.**

**Aimable fleur de la lande bretonne,
Tréhorenteuc vous chante avec ferveur.
Daignez répandre, ô Vierge toute bonne,
Sur ce pays, les dons de votre cœur.**

**Admirons tous cette noble famille,
Où Dieu bénit les fruits de sainteté.
Au milieu d'eux la douce ONENNE brille,
Perle de choix et lis de pureté !**

**Saint ELOCAN, le pieux solitaire,
De cette enfant entrevoit le destin.
Dans une ardente et sublime prière
Il la consacre à son Epoux divin.**

**Comme son Dieu, méprisant la richesse,
La Sainte, un jour, s'enfuit de son château.
Quittant alors ses habits de princesse,
Elle se fait gardeuse de troupeau.**

La Sainte Vierge, avec délicatesse,
Guidait cette âme éprise de blancheur.
Lui souriant avec grande tendresse,
Elle accueillait ses vœux pleins de ferveur.

La Sainte aimait, pour cette bonne Mère,
Cueillir des fleurs, en orner son autel.
Un Ange alors, la soulevait de terre
Pour recevoir le baiser maternel.

Toute à son Dieu, loin des bruits de la terre,
Dans un séjour de silence et de paix,
Des malheureux elle se fait la mère,
Répand sur tous ses généreux bienfaits.

Tréhorenteuc vit, dans la solitude,
S'épanouir ce beau lis virginal.
Plaire à son Dieu devient sa seule étude,
L'aimer sans fin, son unique idéal.

L'enfer jaloux avec fureur l'assaille,
De cet agneau il croit être vainqueur.
Mais c'est un Lion qui lui livre bataille,
Plutôt mourir que de ternir son cœur !

Le ciel aida cette vierge fidèle,
La délivrant de son lâche agresseur.
Mais du Seigneur la douce voix l'appelle :
Le Paradis enviait cette fleur !

Sur son tombeau reflorit l'espérance,
Elle a toujours pitié des malheureux,
Pour consoler et guérir la souffrance
Elle est pour tous un doux rayon des cieux.

Lis éclatant de blancheur sans pareille,
TREHORENTEUC met son espoir en vous.
Accomplissez de nouvelles merveilles,
O Sainte ONENNE, intercédez pour nous !

Germaine DELHAYE.

Notice sur Sainte Onenne



Sainte ONENNE est née à Gaël vers l'an 600.

Elle était de la Domnonée, c'est-à-dire d'une des régions de la Bretagne occupées par les Réfugiés d'Angleterre.

Son père s'appelait **Judaël**. Il était roi de la Domnonée et il résidait le plus souvent à Gaël.

Sa mère, la belle et vénérable **Pritelle**, était du Finistère, du pays de Léon.

Il y eut au foyer **22 enfants**, 16 garçons et 6 filles.

Huit d'entre eux se trouvent sur les autels.

Sur le nom d'un garçon l'on hésite. Il y a celui d'une fille qu'on ignore.

Voici un tableau où sont catalogués les enfants : garçons et filles. Dans chaque catégorie, les Saints, par principe, sont en tête.

GARÇONS	
S. Judicaël	Idunaël
S. Josse	Héblon
S. Winoc	Guéman
S. Judganokb	Hoël
S. Gamaël	Juhaël
S. Gladran	FILLES
Haéloc ✕	S ^e Eurielle
Hamaël	S ^e Onenne
Doëtwald	Brédax
Larguel	Guen
Rimas	Léor
	✕ ✕ ✕

Beaucoup d'Auteurs affirment que Sainte Onenne était le dernier enfant de la famille.

A dix ans,
poussée par l'amour de la pauvreté, elle quitta secrètement sa famille. Sur la lande, rencontrant une bergère, elle échangea avec elle ses habits de princesse. Puis elle s'en alla à l'aventure, cherchant du travail et la misère. A la nuit tombante, elle était à Tréhorenteuc. Saisie par la crainte des loups, elle demanda l'hospitalité au château qui a précédé celui de Rue Neuve. Elle y fut reçue pour la nuit ; et le lendemain, elle s'engageait comme bergère. (L'histoire dit qu'elle fut affectée spécialement à la garde des oies.)

Elle était très pieuse. Elle aimait à ses moments de loisir se diriger vers l'église.

L'idée lui vint de cueillir les roses du jardin et de les offrir à la Sainte Vierge.

En effet, à mesure qu'elle les voyait s'épanouir, elle les enlevait sans rien dire et sans penser à faire mal.

La Dame du château finit par s'inquiéter de la disparition de ses fleurs : elle surveilla ses rosiers. Or, voici qu'elle surprit Sainte Onenne en train de faire sa cueillette. Elle la laissa achever son bouquet. Puis, quand elle partit, discrètement elle la suivit. Elle la suivit jusqu'à la porte de l'église. Mais là, que se passa-t-il ?

Par la porte entre-baillée de l'église, elle vit Sainte Onenne déposer ses fleurs sur l'autel de la Sainte Vierge. Puis, elle vit un Ange la soulever par les aisselles jusqu'à la hauteur de la statue. Mais alors la statue s'anima, elle sourit à Sainte Onenne et déposa sur son front le plus gracieux des baisers.

A 12 ans,

elle fut conduite par sa Mère auprès de **Saint Elocan** qui habitait dans un petit ermitage élevé sur l'emplacement de l'église actuelle de Saint-Léry.

Sur la demande de sa Mère, Sainte Onenne se mit à genoux et Saint Elocan la bénit en ces termes :

**« Que Dieu continue de se reposer sur cette fleur
« innocente et pure, qu'il la conserve contre les
« ardeurs des passions mondaines et la défende
« contre tout souffle corrupteur. Qu'il l'aide à remplir
« une mission sanctifiante sur tous ceux qui l'appro-
« cheront, à supporter avec joie toutes les épreuves
« de la vie, à recueillir les perles précieuses des
« bonnes œuvres qui mènent aux joies sans mélange
« de l'éternité et enfin à voir dans toutes les vertus,
« mais surtout dans la pureté, un trésor préférable
« à tout ce qui séduit les mortels. »**

Pendant que St Elocan priait, Ste Onenne écoutait si attentivement et si pieusement aussi, que, la veille de l'agression, dont il va être question tout à l'heure, elle se rappelait toutes les paroles qui avaient été dites et elle pleurait à la pensée que, peut-être, sa vie n'avait pas été en harmonie avec la prière du saint moine.

Sitôt après,

Saint Elocan se tournant vers Pritelle lui dit : **« Vos nombreux enfants seront des lumières. Mais, celle-ci surtout accomplira des merveilles par sa bonté, sa douceur et son innocence ».**

Plus tard,

Sainte Onenne se consacra au bon Dieu. Elle vint vivre à Tréhorenteuc au manoir de la Roche, avec un certain nombre de Compagnes et de Servantes. Elle y vécut de la vie religieuse, consacrant de longues heures à la prière et circulant dans les environs pour soigner les malades et distribuer des aumônes.

Vers l'âge de 30 ans,

elle s'en revenait de Brambily en compagnie d'autres jeunes filles. A mi-chemin entre Brambily et Tréhorenteuc, elle fut attaquée par un groupe de Jeunes Gens. Ceux-ci, cachés derrière un buisson, décochèrent leurs flèches contre les jeunes filles qui, toutes, furent abattues.

Seule Sainte Onenne n'eut aucun mal. Mais, au même instant, un Jeune Homme se présenta devant elle lui proposant le mariage ou au moins le péché.

« **Ni mariage, ni péché** », dit Sainte Onenne. Et aux prises avec son agresseur, elle, la plus douce des créatures, se défendit comme un lion.

A ce moment, des canes sauvages qui passaient dans le ciel, firent de telles évolutions et poussèrent de tels cris que des Soldats passant dans le voisinage accoururent pour voir ce qui se passait. Ils délivrèrent Sainte Onenne.

Quelques mois plus tard,

Sainte Onenne mourut des suites de l'agression. Mais, avant de rendre le dernier soupir, elle eut une double pensée : elle légua ses biens aux pauvres du voisinage ; et, elle pourtant si pure, elle demanda et fit demander des prières pour le repos de son âme.

On l'enterra

à Tréhorenteuc dans l'emplacement de l'église. Elle y repose encore aujourd'hui sous les dalles. Où exactement ? On n'en sait rien. Mais c'est un fait confirmé par une tradition qui n'a jamais varié : « **L'église de Tréhorenteuc ou l'église de Sainte Onenne n'est qu'un immense reliquaire où sont déposés quelque part les restes de la Sainte.** »

PRIERE. — Sainte Onenne puisse-t-elle inspirer aux enfants le goût d'une vie utile, et garantir aux Jeunes Gens et aux Jeunes Filles le sentiment de la pureté. Puisse-t-elle faire comprendre aux Pauvres et aux Riches la vanité des richesses et puisse-t-elle faire rayonner autour de son tombeau la bonté, la douceur et l'innocence.

H. GILLARD.

Touristes !

Vous avez à voir plus curieux que le **Val sans Retour**.

Entrez dans l'église de **Tréhorenteuc**. Priez pour vous et votre famille au tombeau de Sainte Onenne.

Demandez à voir la **bannière** de Sainte Onenne offerte par Anne de Bretagne et restaurée par les Beaux Arts.

Considérez les travaux accomplis.

Voyez les projets.

Il y a surtout un **vitrail** que tout le monde voudra voir : celui des Chevaliers de la Table Ronde en adoration devant le Saint Graal.

Révéléateur du culte des Anciens pour tout ce qui approchait de l'Eucharistie, il sera en même temps, pour vous, Touristes, la clef qui vous permettra de comprendre ce qui vous intéresse en venant à Tréhorenteuc : les **Romans de la Table Ronde**.

Enfin, venez voir au presbytère le **verre** du Pape Pie IX (propriété du Recteur).

Et versez votre offrande soit dans un tronc de l'église, soit au presbytère, soit au nom de l'**Abbé GILLARD, TREHORENTEUC** par Mauron (Morbihan), **chèque postal Nantes 458.78**.



Autorisation N° 365.

Permis d'imprimer.
Vannes, le 15 Août 1942.
Jh Moisan, v. g.

